Les Dépêches 19.4.1967

19-4-1967

Derniers échos d'une agréable visite à Ludwigsburg

On peut assister à une cérémonie officielle et y créer quelques instants de détente. C'est ce que fit M. Boulloche, qui s'exclama, devant un tableau de Jouffroy représentant la place de la poste sous la neige : « On voit bien que c'est un tableau d'avant la Municipalité actuelle, le déneigement était très mal fait. » Cette boutade fit sourire toute l'assistance.

-- Français et Anglais visitent l'Ecole Normale de Ludwigsburg. Pour les commodités de la traduction, on décide de scinder les groupes à la sortie d'une salle.

L'ob. Saur s'avance : « S'il vous plait, les Français à gauche... les Français à gauche - » et M. Boulloche de lui répondre, l'air faussement surpris : « Monsieur. les Français sont toujours à gauche. » Il était en forme, le député-maire.

« 4 peintres de Montbéliard

et compara tristement ces richesses aux ressources du Pays de Montbéliard.

-- Une jeune interprète suivit les Français pendant toute la durée de leur visite. Elle avait fort à faire et, bien heureusement, M. Lang lui prêta mainforte. Professeur d'allemand au Collège Technique, c'est un germaniste distingué. Un médecin allemand lui confia : « Si je ne vous savais Français, je vous prendrais pour un Allemand. »

Il faut dire que dans ses traductions M. Lang parvient presque à faire oublier les mots pour traduire l'esprit même de la phrase.

-- Il semble bien, du reste, que ce que les étrangers préfèrent de la France, se sont les Françaises. Ce week-end à trois a réuni, en effet ,plusieurs couples internationaux. Pendant le tour de ville effectué samedi après-midi en car, une Montbéliardaise, qui fut professeur d'allemand dans notre ville, servit de cicerone aux Français.

Elle a épousé un pasteur allemand et réside à Ludwigsburg. Peut-on trouver meilleur symbole d'un jumelage vraiment vécu ?

-- Le soir ,au diner officiel, M. Nambot découvrit qu'il était le seul Français de sa table. La langue de Gœthe gardant pour lui, comme pour la plupart des membres de la délégation montbéliardaise, certaine obscurité, il risquait d'être passablement isolé. En fait, il eut les plus charmantes interprètes qui soient, trois jeunes compatriotes résidant dans le Wurtemberg, pays de leurs maris...

-- On devine les problèmes épineux que peut poser la répartition de 145 convives représentant trois pays différents, autour d'une vingtaine de tables. Les Allemands réussirent un triple tour de force : respecter le protocole, amener les délégations à fraterniser en groupant leurs invités par affinités, et supprimer la barrière des langues.

-- C'est à ce genre de détails

M. Boulloche : « De quoi rendre jaloux les employés du service travaux

« 4 peintres de Montbéliard notre ville jumelle » L'exposition était annoncée par voie d'affiches

-- Dans une telle forme que, posant aux côtés des deux maires qui venaient de planter, eux aussi, un arbre devant le château, M. Boulloche s'appuya sur le manche de sa pelle. Toujours souriant, il déclara : « Je vais attraper une ampoule sous le menton. Il ne faudra pas le dire au service « Travaux de la Ville ». »

-- Samedi soir, repas officiel. A la table des peintres, on rêvait à ce que l'on avait vu l'après-midi : l'atelier d'un confrère allemand qui fabrique des œuvres de « kolossales » dimensions, et de grands vitraux. « Ah ! si nous pouvions avoir un atelier comme celui-là. » Tou[illegible] son regret, le peintre Don[illegible]ot négligea de signer le Livre d'Or qu'on lui tendait... En trois coups de crayons, il y traça une rapide esquisse de l'église d'Allondans.

-- Dimanche après-midi, la délégation française visita la célèbre tour de Stuttgart. Du haut d'une terrasse accrochée à 200 m, on découvre un panorama splendide. M. Cachot eut l'œil attiré par un point particulier : il compta, en effet, une bonne [illegible]ntaine de terrains de tennis [illegible]s les faubourgs de la ville...

leurs invités par affinités, et supprimer la barrière des langues.

-- C'est à ce genre de détails importants qu'on juge la perfection d'une organisation. Il y en eut d'autres, prouvant le soin avec lequel nos hôtes ludwigsbourgeois avaient préparé cette rencontre. De nombreux temps morts avaient été aménagés dans le programme, permettant à chacun de flâner s'il en avait envie, ou simplement de se reposer s'il en éprouvait le besoin. Par contre, il fallut renoncer à toute idée de shopping. Les Allemands appliquent strictement le principe du week-end : tous les magasins sont fermés le samedi après-midi et le dimanche.

-- La visite du service central de justice fut, nous l'avons dit, l'un des moments forts de ce voyage. On était loin du tourisme et du protocole : lorsqu'on reçoit des invités, on a toujours tendance à leur montrer une « vitrine ».

Cette fois, les Allemands tinrent à faire entrer Anglais et Français au cœur de leurs problèmes. Dans la salle où se trouvent amassés des milliers de documents concernant les crimes nazis, plusieurs mobiles, pendant au plafond, attirent l'attention des visiteurs.

L'un des responsables du service expliqua alors que le travail auquel ses collègues et lui se livrent est, nerveusement, très éprouvant et que la fabrication de ces « choses », inutiles et légères, est pour eux une façon de se détendre.

-- Chaque membre des délégations reçut un souvenir de la Ville de Ludwigsburg qui, entre autres activités, possède des fabriques de porcelaine. De plus, dans chaque chambre, avait été déposée, en guise de souhaits de bienvenue, une boite d'échantillons, don d'une usine de produits alimentaires de la ville.

Sans aller jusqu'à offrir à nos amis allemands une voiture, on peut toujours essayer d'imaginer quelle pourrait être la réponse

M. Boulloche : « De quoi rendre jaloux les employés du service travaux

montbéliardaise lors de la prochaine visite de Ludwigsburg.

-- La journée de dimanche comportait la visite du château de Ludwigsburg. Cet édifice, baraque construite au XVIIIe siècle et auquel a participé l'architecte La Guépière, qui a également conçu l'Hôtel de Ville de Montbéliard, est entouré de splendides jardins. Il a, de plus, conservé dans son intégralité son mobilier d'époque. S'adressant aux conseillers de Ludwigsburg, M. Boulloche eut ce commentaire : « Notre château de Montbéliard n'a pas eu cette chance. Au moment de la Révolution, un membre de la Convention est venu avec des chariots et a emporté tous les meubles. On ne les a jamais revus »... et d'ajouter : « Le pillage des châteaux est une prérogative que les députés d'aujourd'hui ont totalement perdue. »

-- Les agréments d'un voyage particulièrement réussi n'empêchent pas de garder certaines préoccupations professionnelles. Les peintres ont vu un atelier; MM. Tozzi et Ferreux se sont beaucoup intéressés au fini du béton et aux moyens de financement des bâtiments visités. Lundi matin, les conseillers encore à Ludwigsburg, M. et Mme Boulloche avaient regagné le « Pays ». Dimanche, dans la soirée, ils allèrent tenter de percer les secrets permettant aux Allemands de couvrir leurs besoins en équipement scolaires...

A ce sujet-là, toute nouvelle [illegible]cole normale construite dans la [illegible]ue de la cité wurtembour[illegible] une réalisation parti[illegible]pectaculaire.

Les cadeaux de l'amitié